

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERT EN FAMILLE

Mercredi 23 novembre 2016

LA HARPE DE MARIE-ANTOINETTE

Les Arts Florissants
Carl Norac, texte
Xavier de Maistre, harpe
Ève Coquart, comédienne



Les Arts Florissants
WILLIAM CHRISTIE



MERCREDI 23 NOVEMBRE – 15H
SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LA HARPE DE MARIE-ANTOINETTE

Jean-Baptiste Krumpholtz

Concerto pour harpe et orchestre n° 5 op. 7 en Si bémol majeur (extraits)

Joseph Haydn

Symphonie n° 85 en Si bémol majeur « La Reine » (extraits)

Johann David Hermann

Concerto pour harpe et orchestre n° 1 op. 9 en Fa majeur (extraits)

Christoph Willibald Gluck

Orphée et Eurydice (Transcription pour harpe seule de la *Danse des esprits*)

Les Arts Florissants

Carl Norac, texte

Xavier de Maistre, harpe

Ève Coquart, comédienne

Florence Malgoire, violon

Sue-Ying Koang, violon

Jean-Luc Thonnerieux, alto

David Simpson, violoncelle

Sébastien Böhm, lumières

Pascal Duc, matériel et arrangement musical

Ce concert est précédé d'un atelier de préparation en famille à 13h30 au cours duquel deux musiciens des Arts Florissants présenteront au public la harpe baroque à travers des exemples musicaux extraits du programme *La Harpe de Marie-Antoinette*.

À paraître chez Harmonia Mundi : le livre-disque du spectacle.

DURÉE DU CONCERT : 1H.

Les notes de programme des spectacles et concerts jeune public sont consultables sur le site Internet philharmoniedeparis.fr quatre jours avant la représentation.

LA HARPE DE MARIE-ANTOINETTE

Une jeune reine jouant de la harpe... Une conteuse raconte la passion de Marie-Antoinette pour la musique : une histoire royale et musicale.

Le règne de Marie-Antoinette a en effet été un âge d'or pour la harpe en France. Mélomane (elle aimait particulièrement la *Symphonie n° 85* de Haydn, qui lui doit son surnom : « La Reine »), harpiste elle-même, Marie-Antoinette a favorisé la floraison d'un répertoire que Les Arts Florissants et Xavier de Maistre explorent sur des instruments d'époque.

La harpe

De différentes tailles et avec plus ou moins de cordes, on rencontre de nombreuses sortes de harpes à travers le monde depuis le III^e millénaire avant notre ère. L'histoire de la harpe est ancienne et l'instrument – sa forme, sa taille ou encore le nombre de ses cordes – a connu de nombreux avatars.

Instrument à cordes pincées, la harpe est composée d'une caisse de résonance, d'une console – autrement appelée « col de cygne », c'est la partie supérieure de l'instrument où sont logées les chevilles – et d'une colonne qui supporte la tension des cordes. Des pédales peuvent être actionnées avec les pieds pour hausser ou baisser la hauteur des notes. Assis derrière sa harpe, l'interprète pince les cordes avec ses mains placées de part et d'autre de l'instrument.

La place de la harpe dans le répertoire savant occidental

Des œuvres majeures jalonnent ainsi l'histoire récente de la harpe parmi lesquelles on peut nommer le *Concerto flûte et harpe* que Mozart compose à Paris en 1778. Très présente dans la musique de chambre, un répertoire qui se prête bien à une pratique domestique et familiale de la musique, la harpe n'est incorporée à l'orchestre qu'au XVIII^e siècle, comme soliste dans des concertos. Celui de Mozart est fameux ainsi que ceux de Haendel, J. -C. Bach ou Boieldieu par exemple.

Puis c'est surtout le siècle romantique, siècle de la virtuosité, qui la met véritablement sur le devant de la scène. La *Symphonie fantastique* de Berlioz, composée en 1830, est la première œuvre symphonique qui confie à la harpe un rôle remarquable car elle exploite son potentiel dramatique et expressif et non uniquement ses possibilités polyphoniques. À ce moment-là, la facture que nous connaissons aujourd'hui à l'instrument est atteinte. Le facteur de pianos et harpes Sébastien Érard a déposé deux brevets en 1794 et en 1810 qui l'établissent. Il prend en compte les améliorations techniques apportées par le compositeur et harpiste Krumpholtz qui perfectionne notamment le fonctionnement des pédales. L'invention de la pédale à double mouvement qui en résulte facilite les modulations, c'est-à-dire les changements de couleurs, comme le passage du mineur au majeur.

En 1865, Wagner convoque quant à lui pas moins de sept harpes dans le premier volet de sa tétralogie, *L'Or du Rhin*. Mahler lui donne une partition quasi soliste qui confère une dimension pathétique aux arpèges dans le désormais célèbre *Adagietto* de sa *Cinquième Symphonie* en 1904. La harpe debussyste du *Prélude à l'après-midi d'un faune* exploite, en 1894, l'imaginaire poétique associée au raffinement de l'instrument et la richesse de sa palette sonore. On peut enfin citer la *Sequenza* pour harpe seule de Berio. Composée en 1963 pour le harpiste Fabrice Pierre, cette offrande musicale rend hommage à la virtuosité de son dédicataire en lui proposant un écrin d'expression qui repousse les limites sonores connues de l'instrument. Explosive, la *Sequenza* pour harpe de Berio nous fait oublier la sensiblerie mièvre couramment associée à l'instrument.

La musique à l'époque de Marie-Antoinette

Quelles que soient les couches de la société, la musique, et précisément la musique française, occupe une place privilégiée dans la vie quotidienne. Des rues aux places les jours de marché, de l'office religieux au concert, la musique est partout. En outre, la pratique amateur est très développée. On consomme énormément de musique à la fin du XVIII^e siècle. Un important et florissant marché de l'art s'organise en France qui attire de nombreux musiciens venant de l'Europe entière. À Paris, on peut entendre des symphonies de Haydn, des concertos de Viotti, et les opéras de Gluck, Sacchini et Piccinni envahissent les scènes lyriques. Autrement dit, le goût est européen. De son côté en revanche, la Chapelle royale de Versailles ne fait jouer, par tradition, que de la musique française.

Sous l'impulsion des reines Marie Leczinska, épouse du roi Louis XV, et Marie-Antoinette, le goût change à la cour et s'internationalise. Rameau fait place à Gluck, un compatriote de Marie-Antoinette, et aux Italiens. Le règne de Louis XVI coïncide en effet avec un changement radical : le nouveau style triomphe sur le vieux répertoire français. Une formation musicale favorise cette diversification. Il s'agit du Concert Spirituel qui programme des œuvres orchestrales venues de toute l'Europe et qui est

Harpe qui aurait appartenu à Marie-Antoinette. Jean-Henri Naderman, 1776, Paris, France, Musée de la musique. (Photo : Jean-Marc Anglès)



l'une des nombreuses sociétés privées de concert qui se forment alors et se consacrent à la musique instrumentale. Elles participent à extraire la musique et son écoute d'un cadre religieux ou politique.

Marie-Antoinette est friande de divertissements et plus particulièrement de musique, comme l'était déjà Marie Leczinska, dont les concerts hebdomadaires étaient une véritable institution à la cour. Pour des raisons de convenances et de maintien social, les femmes ne peuvent pas pratiquer d'instruments à vent car le souffle déformerait les traits du visage. Elles jouent donc plutôt du clavecin ou de la harpe, en particulier dans les milieux aisés où l'éducation artistique des jeunes filles est soignée. Pratiquant elle-même la harpe, Marie-Antoinette a nourri la vogue de cet instrument et encouragé par son influence l'importation de compositeurs autrichiens comme elle. Gluck est son favori mais on peut aussi entendre de nombreuses symphonies de Dittersdorf, Wagenseil, Mozart et Haydn.

Il ne faut pas en conclure pour autant que la harpe est absente des milieux populaires. Elle a toujours été présente dans les répertoires traditionnels car l'instrument existe dans des formats très variés. Si la harpe de Marie-Antoinette est très imposante et richement décorée, il en existe de plus petites et modestes.

ZOOM sur deux œuvres du concert

Joseph Haydn (1732-1809) *Symphonie n° 85 « La Reine »*

Adagio – Vivace

Romance, allegretto

Menuetto, allegretto

Presto

La *Symphonie n° 85* de Haydn, surnommée « *La Reine* », fait partie d'une série de six symphonies composées à Paris au milieu des années 1780. C'est pourquoi on a coutume de les désigner par ce titre des *Symphonies parisiennes*. Parmi ces six partitions, on dit que Marie-Antoinette préférait la symphonie numérotée 85, d'où son surnom.

La symphonie s'ouvre par une introduction lente (*Adagio*), comme souvent chez Haydn, en référence à l'ouverture à la française, majestueuse et solennelle. Elle présente un matériel thématique que l'on réentendra dans la section vive de ce premier mouvement (*Vivace*) où le hautbois se distinguera ponctuellement de l'orchestre.

Une *Romance* déploie ensuite des variations sur la chanson populaire *La Gentille et Belle Lisette*. L'orchestration renouvelée à chaque présentation de la mélodie lui donne des accents tendres de pastorale, grâce notamment à la valorisation des bois.

La présence des cors donne une tournure un rien champêtre au *Menuet*. Les interventions solistes de la flûte, du hautbois et du basson, légères et piquantes, allègent la danse dans la partie centrale.

Enfin, le thème principal du final, facétieux, est orné d'*appoggiatures* (petites notes ornementales placées sur un temps fort, retardant la note suivante). Énergique, il revient avec insistance à la manière d'un refrain.

Jean-Baptiste Krumpholtz (1742-1790) *Concerto pour harpe et orchestre n° 5 op. 7*

Allegro moderato

Andante con variatione

Rondeau, allegro

Le *Concerto pour harpe et orchestre n° 5 op. 7* de Krumpholtz fut interprété au Concert Spirituel par le compositeur lui-même à la fin de l'année 1778. Originaire de l'empire austro-hongrois, il apprend la musique auprès de son père, comme c'est alors l'usage puis devient l'élève de Haydn. Il rencontre ce dernier à la cour du prince Esterhazy, protecteur du célèbre musicien. Krumpholtz part ensuite faire carrière à Paris où il intègre l'orchestre du

Concert Spirituel comme harpiste. Mais Krumpholtz est aussi facteur d'instrument. Ainsi, outre de nombreuses compositions pour la harpe, on lui doit également des améliorations techniques notables que Sébastien Érard retiendra. Krumpholtz raffine l'écriture orchestrale en ménageant des contrastes de masses instrumentales qui animent le discours. Dans le premier mouvement, il propose aussi des assombrissements mineurs rendant plus éclatants le retour du thème en majeur et dramatisant l'arrivée de la harpe soliste.

Comme celle de Haydn, son inspiration se nourrit de timbres populaires de son temps. Dans le second mouvement, l'air d'*Ô ma tendre Musette* fait ainsi entendre des variations qui requièrent du soliste une grande virtuosité. Nos deux musiciens ne cherchent pas à produire des effets de pittoresque en puisant des mélodies parmi les airs à la mode. Prétexe à des compositions en forme de variations, véritables petits laboratoires d'écriture du XVIII^e siècle, ils sont sublimés par l'invention musicale qu'ils inspirent. Mozart ne déroge pas non plus à la vogue quand il compose ses variations sur l'air d'*Ah ! Vous dirai-je, maman*.

Le jeu des questions-réponses entre la harpe soliste et l'orchestre donne enfin lieu à un dialogue tour à tour enlevé ou plus tendre dans le dernier mouvement.

Elsa Siffert

JEUX

LES AILES DE LA HARPE

Lorsque Marie-Antoinette joue de la harpe et rêve, l'instrument devient cygne... La console d'une harpe a une forme si proche de la courbure du cou de l'oiseau qu'on l'appelle aussi « col de cygne ». Mais saurais-tu nommer les différentes parties ci-dessous composant l'instrument ? Pour t'aider, voici les éléments :



- les cordes
- le corps sonore
- les chevilles
- la console
- les pédales
- la colonne

Harpe, Érard Frères,
1799, Paris, France,
Musée de la musique.
(Photo : Jean-Marc Anglès)

Réponses :
LES AILES DE LA HARPE : 1. Les
cordes ; 2. La colonne ; 3. Les
chevilles ; 4. La console ; 5. Le corps
sonore ; 6. Les pédales.

POÈME DE LA HARPE

Krumpholtz a composé le deuxième mouvement de son *Concerto pour harpe et orchestre n° 5 op. 7* sur l'air d'Ô ma tendre Musette, chanson populaire dont les paroles ont été écrites par Jean-François... de la Harpe !

Dans cette chanson, un amoureux se confie à sa musette, petit instrument à vent proche du hautbois. Marie-Antoinette reçoit le poème d'un inconnu qui reprend les paroles de la chanson avec son prénom à la place d'un autre.

Voici ci-dessous un extrait des paroles écrites par Jean-François de la Harpe... Et si tu remplaçais toi aussi le prénom de la chanson par celui de ton choix et que tu te confiais à une harpe ? Compose ton poème, à côté de l'original, en trouvant un adjectif qui rime avec le prénom que tu auras choisi.

Ô ma tendre musette,
Musette des amours,
Toi qui chantais Lisette,
Lisette et les beaux jours ;

C'est l'amour, c'est sa flamme,
Qui brille dans ses yeux ;
Je croyais que son âme
Brillait des mêmes feux !

Ô ma tendre musette,
Console ma douleur ;
Parle-moi de Lisette :
Ce nom fait mon bonheur !

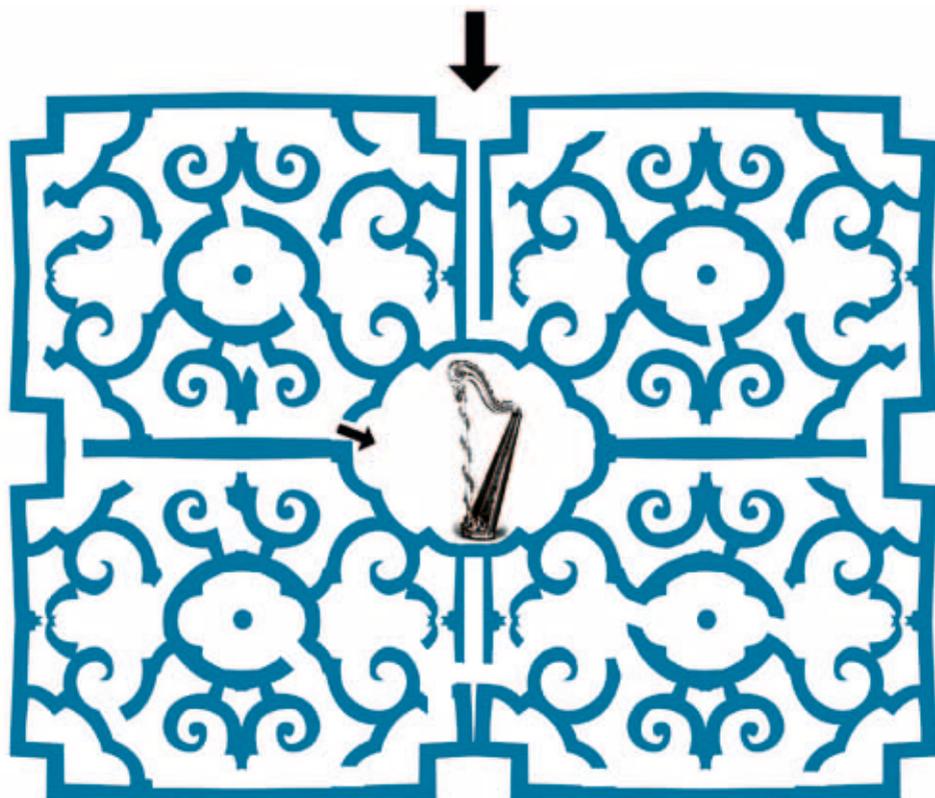
Je la revois plus belle,
Plus belle tous les jours...
Je me plains toujours d'elle,
Et je l'aime toujours !

Ô ma harpe _____,
_____ des amours,
Toi qui chantais _____
_____ et les beaux jours ;

Ô ma harpe _____,
Console ma douleur ;
Parle-moi de _____
Ce nom fait mon bonheur !

LES JARDINS DE VERSAILLES

Marie-Antoinette a voulu emmener sa harpe hors du château de Versailles. Mais celle-ci a été égarée dans le labyrinthe des jardins de Le Nôtre. Aide la à retrouver son instrument.



Carl Norac

Né à Mons en 1960, Carl Norac est le fils d'un écrivain et d'une comédienne, Pierre et Irène Coran. D'abord professeur de français, bibliothécaire vagabond, journaliste, professeur d'histoire littéraire au Conservatoire Royal de Mons, il vit aujourd'hui de sa plume, depuis plus de quinze ans. Il réside à Olivet, près d'Orléans depuis 1999. Avant, il a vécu en Belgique et au Québec, et surtout près de vingt ans dans sa ville natale, Mons. Poète (aux Éditions de la Différence et à l'Escampette), il a publié aussi une dizaine de recueils et de carnets de voyage. En 1993, *Dimanche aux Hespérides* donne au poète une première reconnaissance en France. Alain Bosquet, dans *Le Figaro*, parla d'une « promesse majeure pour la poésie française ». « Voltaire se réconcilie avec Rimbaud » dira Pierre Mertens dans *Le Soir*. En 2009, il a reçu pour une œuvre poétique le Grand Prix de la Société des gens de Lettres à Paris. Carl Norac est aussi avant tout l'auteur de plus de soixante livres pour enfants, traduits à ce jour dans le monde en 45 langues, souvent édités par Pastel L'École des Loisirs. Certains de ses livres, comme *Les Mots doux* ont eu du succès dans le monde entier (n°1 des ventes aux États-Unis à sa sortie en février 1996). Son écriture pour enfants aborde trois domaines : des récits de voyage, des écrits où l'affectivité et l'humour sont toujours présents et des poèmes où l'auteur développe son goût du *nonsense*, inspiré d'un de ses poètes préférés, Edward Lear. Pour ses livres pour enfants, l'auteur aura la chance de travailler avec les plus grands illustrateurs : Kitty Crowther, Carll Cneut, Rébecca Dautremer, Louis Joos, Eric Battut, Claude K. Dubois et bien d'autres. En 2011, il publie avec le québécois Stéphane Poulin chez l'éditeur Sarbacane *Au pays de la mémoire blanche*, un roman graphique que *Télérama* qualifiera de « chef-d'œuvre ». Depuis 2004, il publie aussi à Londres des livres qu'il écrit en anglais (Editions Macmillan), dont *Big bear, little brother* qui fut en 2012 un des trois finalistes du principal prix de littérature jeunesse en Angleterre. Carl Norac a aussi remporté plusieurs succès en écrivant des textes en relation avec la musique dont *Le Carnaval des animaux*

de Saint-Saëns, créé à La Monnaie à Bruxelles, *Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête* (Editions Didier Jeunesse, Grand Prix de l'Académie Charles Cros) ou, plus récemment, *Quatre saisons Vivaldi-Piazzolla*, créé au Théâtre du Châtelet à Paris en janvier 2015 et publié par Little Village/Harmonia Mundi. En 2015, la ville natale de l'auteur, Mons, en Belgique, devient Capitale Culturelle de l'Europe et le nomme pour un an comme l'artiste « complice » associé pour la littérature de cet événement international.

Xavier de Maistre

Né à Toulon, Xavier de Maistre reçoit sa formation de harpe avec Vassilia Briano au conservatoire de sa ville natale avant de se perfectionner auprès de Catherine Michel et Jacqueline Borot à Paris. Parallèlement, il accomplit des études à Sciences-Po Paris puis à la London School of Economics. Il remporte en 1998, le premier prix et deux prix d'interprétation du concours de harpe le plus prestigieux : le U.S.A International Harp Competition (Bloomington) et devient la même année le premier musicien français admis au sein de la prestigieuse Philharmonie de Vienne. Xavier de Maistre joue en soliste avec les plus grands orchestres sous la direction de chefs tels que Sir André Previn, Sir Simon Rattle, Riccardo Muti, Daniele Gatti, Philippe Jordan, Kristjan Järvi, Bertrand de Billy, Andrés Orozco-Estrada, Heinrich Schiff et Gilbert Varga. Il est l'invité des plus grands festivals : Schleswig-Holstein Festival, Salzburger Festspielen, Rheingau Festival, Wiener Festwochen, Festival de Verbier, Printemps de Budapest, Würzburg Mozartfest, Mostly Mozart à New York. Passionné de musique de chambre, il se produit avec Diana Damrau, Arabella Steinbacher, Daniel Müller-Schott, Baiba Skride, Antoine Tamestit, Mojca Erdmann, Magali Mosnier. En France, il se produit régulièrement avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Nice, de Monte-Carlo, de Nancy, de Montpellier... Et en récital dans les plus grandes salles : Opéra Garnier, Auditorium de Bordeaux, de Nice, de Poitiers, Théâtre d'Avignon, Opéra de Lille...

La saison 2016-2017 débute par la création au Suntory Hall de Tokyo du concerto pour harpe de Kaija Saariaho qui lui est dédié, et qu'il reprend avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France en février 2017. Il interprétera ensuite l'un des projets phares de sa saison à la Philharmonie de Paris et dans les capitales européennes : *La Harpe reine*, un programme inspiré de Marie-Antoinette avec Les Arts Florissants et William Christie enregistré à l'Opéra de Versailles pour le label Harmonia Mundi. Suivent de prestigieuses invitations : Tonhalle de Zurich, London Philharmonic Orchestra, Orchestre de la Radio finlandaise, Orchestre du Mozarteum Salzburg. S'ensuivra également une tournée en Asie et en Amérique du Nord et du Sud : Hong Kong Philharmonic, Orquestra Sinfonica do Estado de São Paulo, Montreal Symphony Orchestra ; ainsi que des récitals au KKL Lucerne ou au Festspielhaus de Baden-Baden. Il enregistre exclusivement sous le label Sony Music depuis 2008. Pour son premier CD *Nuit d'Étoiles* consacré à Claude Debussy, il est récompensé du Echo Klassik Award dans la catégorie « Instrumentiste de l'année ». Suivront *Hommage à Haydn* (2009) avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Vienne sous la direction de Bertrand de Billy et *Aranjuez* (2010). Le disque *Nozze Veneziane*, enregistré avec l'ensemble Arte del Mondo et consacré aux grandes pièces baroques, sort en mars 2012 et est acclamé par la critique. Il se classe dans le top 10 des ventes de musique classique en France et en Allemagne. En 2013 paraissent un DVD avec Diana Damrau et un enregistrement du *Concerto pour piano KV459* de Mozart transcrit pour la harpe, avec le Mozarteum Salzburg et Ivor Bolton. Au printemps 2015 paraît *Moldau*, ensemble d'œuvres pour harpe seule consacré au répertoire slave, acclamé par la critique. Depuis 2001 il est professeur à la Musikhochschule de Hambourg. Xavier de Maistre joue sur une harpe Lyon-Healy. Pour ce concert, la harpe jouée par Xavier de Maistre a été gracieusement mise à disposition de l'artiste par Alexandre Budin.

Ève Coquart

Ève Coquart commence la musique dès l'âge de 4 ans avec le violoncelle, après avoir obtenu son DEM, elle intègre le CRR de Saint-Maur-des-Fossés où elle obtient son diplôme sous l'enseignement d'Yves Sotin. Elle se perfectionne aujourd'hui auprès de Malcolm Walker. Elle participe à des Master Class avec Barbara Bonney, Marcin Habela, Maciej Pikulski, ou encore Antoine Palloc. En 2007, elle est lauréate du concours d'Ayguetinte présidé par Mady Mesplé. Son répertoire s'étend de Bach à Stravinski, le public a notamment déjà pu l'entendre à Paris et en province, dans des œuvres telles que *Carmina Burana* de Carl Orff au Cirque d'Hiver, la *Messe en Ut* de Mozart, le *Dixit Dominus* et le *Messie* de Haendel, le *Requiem* de Mozart, le *Gloria* de Vivaldi ou encore *La Petite Messe solennelle* de Rossini. En 2010, elle a interprété le rôle de Sandrina dans *La Finta Giardiniera* de Mozart au théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, ainsi que le rôle de Clorinda dans *Cenerentola* de Rossini à Paris. En 2011, elle a tenu le rôle titre de *Cendrillon* de Laruelle donné à la salle Favart de l'Opéra Comique puis repris dans différents théâtres notamment à l'Opéra de Reims, elle a également interprété *Les Noces* de Stravinsky dirigées par Olivier Kaspar, ainsi que le rôle d'Atalanta dans *Serse* de Haendel sous la direction de Jean-Christophe Spinosi. En 2012, elle a tenu la partie soliste du *Roi David* de Honegger à l'Espace Cardin à Paris. Elle s'est également produite dans *Le Comte Ory* de Rossini et dans le rôle d'Elisa dans *Il Re Pastore* de Mozart, dirigé par Jean-Christophe Spinosi. Elle a été invitée dans l'émission *Classic Bazar* sur FIP. Dernièrement elle a interprété Pamina dans *La Flûte enchantée* de Mozart au Théâtre des Variétés. Ainsi que le rôle de Mimi dans *La Bohème* de Puccini avec les Opéras en plein air en Belgique. Elle a également chanté sa première Micaëla dans *Carmen* de Bizet, sous la direction d'Eric Lederhandler. Parallèlement à sa carrière de chanteuse, Ève se produit au théâtre en tant que comédienne, elle s'est notamment fait remarquée dans *Les Précieuses ridicules* de Molière au Festival d'Avignon 2014, ou encore en tant que récitante dans *L'Histoire du soldat* de Stravinski, dirigé par Jean-Christophe Spinosi.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont l'une des formations les plus réputées au monde. Ils ont été fondés en 1979, et sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie. Depuis 2007, le ténor britannique Paul Agnew est son adjoint. Les Arts Florissants, dont le nom est emprunté à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier, ont imposé dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment des trésors de la Bibliothèque Nationale de France) : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Boréades*, *Les Paladins*, *Platée*), Lully et Charpentier (*Médée*, *David et Jonathas*, *Les Arts florissants*, *Armide*) que Handel (*Orlando*, *Acis and Galatea*, *Semele*, *Alcina*, *Seise*, *Hercule*, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso*), Purcell (*King Arthur*, *Dido and Aeneas*, *The Fairy Queen*), Mozart (*Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*), ou encore la trilogie lyrique de Monteverdi, mais aussi des compositeurs plus rarement interprétés comme Landi (*Il Sant'Alessio*), Cesti (*Il Tito*), Campra (*Les Fêtes Vénitienes*) ou Hérold (*Zampa*).

Les productions des Arts Florissants sont souvent associées à de grands noms de la scène : Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff – ainsi qu'à des chorégraphes tels que Béatrice Massin, Ana Yepes, Jirí Kylián, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo, Françoise Denieau et Dominique Hervieu. Leur activité scénique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert : opéras et oratorios (*Zoroastre*, *Anacréon* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier,

Idoménée de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Giulio Cesare*, *Le Messie*, *Theodora*, *Susanna*, *Jephtha*, *Belshazzar* de Haendel...), œuvres en grand effectif (notamment les grands motets de Rameau, de Mondonville ou de Campra...). Ils offrent également une programmation extrêmement riche de programmes de musique de chambre, sacrée ou profane (petits motets de Lully et de Charpentier, madrigaux de Monteverdi ou Gesualdo, airs de cour de Lambert, *Hymns* de Purcell...). Les Arts Florissants présentent chaque année une saison d'environ cent concerts et représentations d'opéra en France – à la Philharmonie de Paris où l'Ensemble est accueilli en résidence, au théâtre de Caen, à l'Opéra Comique, au Théâtre des Champs-Élysées, au Château de Versailles, ainsi que dans de nombreux festivals – tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger : l'Ensemble se voit ainsi régulièrement invité à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi, sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Les Arts Florissants ont mis en place ces dernières années plusieurs actions de transmission et de formation des jeunes musiciens. La plus emblématique est l'Académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. Enfin, le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School de New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Par ailleurs, de nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent chaque année à la Philharmonie de Paris, en Vendée, mais aussi en France et à l'étranger, en lien avec la programmation de l'Ensemble.

Elles sont destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Pour réunir toutes les facettes de leur activité, William Christie et Les Arts Florissants ont créé le festival *Dans les Jardins de William Christie*, en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Ce festival annuel réunit les artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et « promenades musicales » dans les jardins créés par William Christie à Thiré, en Vendée. Au-delà du festival, Les Arts Florissants collaborent avec le fonds de dotation Les Jardins de Musique de William Christie au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Au cours de leur saison 2016-2017, Les Arts Florissants donnent sous la direction de William Christie, deux programmes Bach avec la *Messe en Si* aux BBC Proms et un programme de cantates notamment au festival d'Ambronay et à la Philharmonie de Paris ; *Voyage dans le temps*, un programme Purcell-Rameau avec le chœur des Arts Florissants à la Philharmonie de Luxembourg ; la reprise d'*Un jardin à l'italienne* avec les chanteurs de la 7^e édition du Jardin des Voix pour une tournée en Asie qui les conduira à Tokyo, au Lotte Concert Hall de Séoul, à Shanghai et Macao ; *La Harpe reine* avec le harpiste Xavier de Maistre (CD Harmonia Mundi à paraître en octobre 2016) ; *Le Messie* de Haendel en tournée européenne (Baden-Baden, Barcelone, Budapest, Londres, Madrid...) ; *Chants Joyeux*, un programme de musique sacrée de Charpentier mettant à l'honneur le chœur des Arts Florissants ; *An English Garden* avec la 8^e édition du Jardin des Voix. Parallèlement, Paul Agnew dirigera *Mantova*, une sélection de madrigaux des Livres IV, V et VI de Monteverdi ; *Monteverdi et ses poètes – Imitation et émulation* réunissant des pièces de Monteverdi et de ses maîtres ; une version mise en scène de *L'Orfeo* de Monteverdi en tournée européenne. Il partage avec William Christie la direction artistique d'*An English Garden* avec la 8^e édition du Jardin des Voix. La saison sera marquée par la création d'un *Festival de printemps* dans les églises du Sud Vendée dont la direction

artistique sera assurée par Paul Agnew. Elle s'achèvera par la sixième édition du festival *Dans les Jardins de William Christie* qui se tiendra du 19 au 26 août 2017 à Thiré, en Vendée. En 2016, Les Arts Florissants ont lancé les European Friends of Les Arts Florissants. Sont également très actifs les American Friends.

Les Arts Florissants sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2015 ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM



RETROUVEZ LES CONCERTS SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

LES GOURMANDISES DE L'ATELIER®
(PHILHARMONIE DE PARIS - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

.....
CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

.....
RESTAURANT LE BALCON (EN SOIRÉE)
(PHILHARMONIE DE PARIS - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE DE PARIS)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

.....
VINCI PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS